



Un des objectifs est de rendre écologiques les films souples entrant dans les étuis d'emballage.



## LEA Nature se lance avec MyPack

Le groupe de produits bio a intégré un consortium qui vise à développer de nouveaux emballages plus écologiques.

**M**onté en puissance grâce à son positionnement sur les produits biologiques, le groupe LEA Nature s'engage à améliorer l'impact écologique de ses emballages pour mettre davantage de cohérence entre contenu et contenant. C'est pourquoi, en préparant le projet MyPack qu'elle coordonne avec le CTCPA et le LNE, l'Actia l'a sollicité comme entreprise utilisatrice finale aux côtés du fabricant allemand de produits pour bébé Hipp et d'un spécialiste grec de salades fraîches, Barba Stathis, tous deux œuvrant également dans le bio. C'était une première pour le groupe : « Techniquement, notre concordance avec le projet était claire, raconte Luc Gauduchon, directeur innovation technologique alimentaire de LEA Nature, mais il nous a fallu apprivoiser la méthode sur le plan administratif, en lien avec nos services financiers et juridiques. » Après plusieurs mois de travail, le projet a été validé pour 42 mois, partant du 1<sup>er</sup> novembre 2017, avec 4,65 millions d'euros de budget global répartis entre ses 18 partenaires. Ces derniers se sont déjà réunis deux fois depuis le lancement formel du projet, la seconde fois également avec deux autres projets d'Horizon

2020 portant aussi sur le packaging alimentaire. Entretemps, la charge de travail a été divisée en sept lots (work packages) confiés chacun à un leader. « Surtout impliqués dans les films souples, nous en sommes à l'élaboration du cahier des charges que nous attendons pour nos produits en fonction de notre équipement industriel pour que d'autres partenaires nous fournissent des matériaux à tester, explique Marie-Pierre Gaillard, responsable projet emballage chez LEA Nature. Notre but ultime est de parvenir à une approche globale du cycle de l'emballage, d'origine non fossile et non OGM, jusqu'à une fin de vie gérée, c'est-à-dire à minima recyclable, voire biodégradable ou, mieux encore, compostable chez le consommateur. » Dans le cas de ce projet, de nouveaux produits devraient donc bien voir le jour. « Notre but est bien sûr la mise sur le marché mais il s'agit d'un projet de recherche qui est encore dans une phase très en amont, qui recèle forcément des incertitudes », nuance Luc Gauduchon. Évoquant la longueur de la démarche, Marie-Pierre Gaillard précise : « C'est un investissement de long terme et nous sommes fiers d'y participer. »

B. J.